

[Text]

The other question I would ask with regard to that is: is it possible to have a domestic price of wheat higher than the world price if we have free trade with the U.S.?

**Mr. Eckert:** Mr. Chairman, our minds are not trained quite as well as the minds of the questioners, so we may only answer—

**The Chairman:** I would not make those assumptions if I were you, Mr. Eckert.

**Mr. Eckert:** We may not be able to answer all these questions without your repeating them for us, Dr. Foster, and we appreciate your consideration in this regard.

I would like to say initially that the two-price wheat system since August 1967 has benefited the producer for only a very short period of time. In fact—and I will be quoting from the pricing of domestic wheat, your own document, Mr. Malone—for the period in question, August 1967 to January 1986, the producer gained through that program \$3 million, and through that same program, during that same period of time, the consumer gained \$469 million, at a net cost to the treasury of \$472 million.

So I submit respectfully, gentlemen, that this is not in the best interests of production or of the farmer; it is in the interest of the consumer, so clearly shown by this statistic. We submit that if the price continues to escalate . . .

You will recall, Arnold, when we made arrangements with your committee clerk to appear before you in Edmonton on May 2, we said then, and we say again, that the price for the domestic product is not our concern; the domestic market is our concern. So the higher the spread comes between the export price and the domestic price, the more difficult it will be for us in western Canada, particularly the soft wheat producers, to participate in the domestic market.

We have heard statements by the president of the corn growers in Ontario. He said emphatically, we should stop growing corn because every bushel of wheat we grow for the hard wheat trade, the flour trade, will be worth \$10 a bushel. Now, that sets the stage for some very serious concern in western Canada.

• 1615

In addition to that, we need to remind you here in conference, committee members, that the Canadian bakers may import U.S. flour providing it is packaged in normal retail size. That has serious implications, because the Canadian millers pay 60% more than the U.S. people do presently. That has very serious implications.

[Translation]

L'autre question que j'aimerais poser à ce sujet est celle-ci: le prix du blé au Canada peut-il être plus élevé que sur le marché mondial si nous voulons vraiment adopter une politique de libre-échange à l'égard des Etats-Unis?

**M. Eckert:** Monsieur le président, nos intelligences ne sont pas tout à fait aussi exercées que celles des députés qui nous posent les questions, nous allons donc essayer de répondre . . .

**Le président:** Ça n'est pas du tout ce que je penserais si j'étais à votre place, monsieur Eckert.

**M. Eckert:** Nous n'allons peut-être pas pouvoir répondre à toutes les questions sans vous demander de les répéter, monsieur Foster, et nous vous demanderons, à ce sujet, de bien vouloir faire preuve d'un peu de patience à notre égard.

Je dirais d'abord que le système du double prix du blé mis en place depuis août 1967 n'a profité aux producteurs que pendant très peu de temps. En fait—et je vais ici emprunter des exemples au document que vous avez sous les yeux, monsieur Malone, et qui traite du prix du blé sur le marché canadien—pendant la période en question, c'est-à-dire d'août 1967 à janvier 1986, ce programme a rapporté 3 millions de dollars au producteur, alors que pendant la même période il a rapporté 469 millions de dollars au consommateur, pour un coût net pour le trésor public de 472 millions de dollars.

J'aimerais donc vous faire respectueusement remarquer, messieurs, que ce programme n'a pas vraiment servi les intérêts des agriculteurs; le consommateur en a profité, c'est ce que montrent très clairement les chiffres. Si donc les prix continuent à augmenter . . .

Vous vous souviendrez, Arnold, que, lorsque nous avons pris des dispositions auprès de votre greffier pour comparaître à une réunion du 2 mai à Edmonton, nous avons déclaré, et nous le répétons, que ça n'est pas tant, en lui-même, le prix sur le marché intérieur qui nous préoccupe, que le marché intérieur lui-même. C'est-à-dire que plus la différence entre le prix à l'exportation et le prix sur le marché intérieur est élevé, plus nous aurons du mal, dans l'ouest du Canada, et tout particulièrement les producteurs de blé tendre, à vendre sur le marché intérieur.

A ce sujet j'aimerais rappeler les déclarations du président de l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario. Il a dit très clairement que ça ne valait plus la peine de faire du maïs, puisque chaque boisseau de blé dur qui serait vendu pour le marché de la farine rapporterait 10\$. Voilà des déclarations de nature à inquiéter sérieusement les agriculteurs de l'ouest du Canada.

De plus, nous aimerions rappeler aux membres du Comité, que rien n'interdit aux boulangers canadiens d'importer de la farine américaine, il suffit que cette farine soit emballée en paquet de la taille de ceux du commerce de détail. Les conséquences sont graves, puisque les minotiers canadiens paient leur blé 60 p. 100 plus cher que leurs homologues américains. C'est donc très grave.